



Philippe de Broca allegro vivace

RÉTROSPECTIVE La Cinémathèque française programme un cycle consacré au réalisateur de «L'Homme de Rio», également édité en DVD.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT
mntranchant@lefigaro.fr

Le mois de mai va bien à Philippe de Broca : on a la permission de s'habiller légèrement et de faire ce qui nous plaît, selon le vieux dicton. Le réalisateur du *Cavaleur* et de *L'Homme de Rio* ne s'en est jamais privé. Il y a des jeux de nuages, le ciel est parfois gris au-dessus des arbres vert frais, la pluie se met de la partie : ces humeurs changeantes se retrouvent dans le cinéma de Broca, allègre et secrètement ombré de mélancolie. Il fleurira jusqu'au 1^{er} juin à la Cinémathèque française et fait l'objet de plusieurs éditions DVD.

Son premier film, *Les Jeux de l'amour*, en 1959, a donné le ton : une femme, deux hommes, la situation n'est pas nouvelle, mais Philippe de Broca lui met des atours virevoltants comme les jupes de l'époque. Suzanne (Geneviève Cluny) est amoureuse de Victor (Jean-Pierre Cassel), mais il est trop léger et trop instable pour se fixer, et elle rêverait d'avoir un enfant. François lui apporterait le confort et la sécurité - mais il ne sait pas danser, et Victor revient, avec ses orages et sa fantaisie.

Il y aura toujours, dans les comédies de Philippe de Broca, la coexistence entre la réalité prosaïque, le monde sédentaire et les constructions fantasques de l'imagination, fluides, vagabondes et souriantes. Dans *Le Roi de cœur*, un soldat britannique (Alan Bates) arrive en 1918 dans une petite ville française : les seuls habitants qui sont restés sont les patients de l'hôpital psychiatrique, vivant librement selon leur folie et leurs rêves - et non sans sagesse. Le thème est riche - et ce film trop personnel fut un échec à sa sortie, en 1966. Mais les jeux du réel et de l'imaginaire se pour-

suivent dans les comédies grand public qui ont fait la célébrité de Philippe de Broca. Le mélange est particulièrement réussi dans *Le Magnifique* (1973) où Belmondo interprète un laborieux écrivain de polars qui peine à boucler son énième roman et puise dans son entourage ses personnages (dont la superbe Jacqueline Bisset) et ses péripéties. Toute la drôlerie tient dans les passages entre vie terre à terre et fiction flamboyante, négociés avec un brio technique et une inventivité délicieuse.

Charme désinvolte

Broca a exprimé le meilleur de son allant, de son humour et de son panache à travers deux comédiens bondissants, Jean-Pierre Cassel et Jean-Paul Belmondo. Jean-Pierre Cassel (*L'Amant de cinq jours*, *Le Farceur*, *Un monsieur de compagnie*, titres éloquentes) correspond à sa jeunesse, à une période plus intimiste de lyrisme hédoniste et de charme désinvolte : il trouvera son double mûrissant dans le Jean Rochefort du *Cavaleur* ou du *Diable par la queue*. Avec Belmondo, c'est le temps des comédies d'aventures à grand spectacle, les cascades de *L'Homme de Rio*, les frasques de *L'Incorrigible*, le pittoresque exotique des *Tribulations d'un Chinois en Chine*. Il y a chez Philippe de Broca une veine épique et un goût du romanesque historique qui court de *Cartouche* à *Chouans!* et au *Bossu*, en passant par *La Poudre d'escampette*. L'important est de fuir l'ennui du quotidien, aussi gaïement que possible. «Amuse-toi, ça empêche de mourir», dit une réplique de Cartouche. Disparu voilà dix ans, Philippe de Broca reste un maître du divertissement à la française, vif, joyeux, élégant. ■

Rétrospective Philippe de Broca
à la Cinémathèque française, du 6 mai
au 1^{er} juin. Rens : www.cinematheque.fr



Ursula Andress et Jean-Paul Belmondo dans *Les Tribulations d'un Chinois en Chine*, film de 1965. RUE DES ARCHIVES/COLLECTION CSF